

Dimanche 4 octobre 2015

Fête des récoltes et des moissons

Luc 12

Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui dit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? » Et il leur dit : « Attention ! Gardez-vous de toute avidité ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens. »

Et il leur dit une parabole : « Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. Et il se demandait : "Que vais-je faire ? car je n'ai pas où rassembler ma récolte." Puis il se dit : "Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens." Et je me dirai à moi-même : "Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années ; repose-toi, mange, bois, fais bombance." Mais Dieu lui dit : "Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ? " Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu. »

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

En cette fête des récoltes et des moissons où nous sommes invités à la reconnaissance pour tout ce que Dieu nous confie au quotidien, l'Évangile nous interpelle quant à notre rapport aux biens matériels. Alors que Jésus est appelé à arbitrer un conflit d'héritage, il met ses auditeurs en garde contre l'avidité, en soulignant que la vie se situe bien au-delà des richesses de ce monde.

La parabole de l'homme riche permet à Jésus d'illustrer et de préciser son propos. Elle décrit un homme faisant ses comptes. Le bilan est réjouissant puisque les infrastructures dont il dispose ne suffisent plus à stocker ses récoltes.

Ce bilan l'amène à se projeter dans l'avenir et à formuler un projet : construire de nouvelles infrastructures, plus spacieuses, avant de pouvoir pleinement profiter de toutes ces richesses et de la vie en se reposant, en mangeant, en buvant et en faisant bombance.

L'actualité de cette parabole énoncée il y a près de 20 siècles est saisissante... En effet, dans notre économie de marché, les notions de « création de richesses » et de « consommation » sont primordiales. Il faut produire, toujours plus, pour pouvoir consommer, toujours plus.

Le marketing et plus particulièrement la publicité alimentent cette logique qui exalte la consommation et la possession de biens matériels en les investissant d'une dimension existentielle : si tu possèdes tel objet, tu seras heureux, épanoui, rayonnant et tu vivras pleinement...

Ou encore : si tu souscris tel contrat d'épargne ou d'assurance, plus rien ne pourra t'arriver. Tu seras couvert, tranquille, et tu pourras enfin vivre, pleinement... exactement comme l'homme riche qui se réjouit de pouvoir enfin vivre et profiter des fruits de son travail, une fois que ses nouveaux hagards seront construits et que sa récolte sera à l'abri.

Cette conception de l'existence qui s'accomplit, ou qui devrait s'accomplir, dans l'avoir, se construit à la fois sur un besoin de maîtrise, voire sur un fantasme de toute-puissance qui occulte la fragilité de l'existence humaine, et sur une espèce de vide intérieur, vide existentiel.

Parce que tant que l'on oublie la perspective de la mort, le superflu peut nous conforter dans notre ambition de maîtrise et de toute-puissance, et apparaître comme le nécessaire à une vie heureuse.

Par ailleurs, nous pouvons nous démener dans des « opérations de remplissage » à coups de cartes de crédit face à ce vide intérieur auquel nous nous trouvons tous confrontés d'une manière ou d'une autre, selon ce que nous sommes amenés à vivre, vide que nous pouvons percevoir de manière particulièrement intense lorsqu'à l'instar de l'homme riche de notre parabole, nous faisons le bilan avant de nous demander : « que vais-je faire ? »... ou encore, lorsque comme l'homme riche, nous sommes surpris par la réalité de la mort.

Mais cette conception de l'existence qui s'épanouit dans l'avoir n'en demeure pas moins stérile et ne peut que nous faire tourner en bourrique dans un cercle vicieux, avant de nous conduire, tôt ou tard, dans une impasse. Parce qu'en définitive, plutôt que de nous combler, le remplissage nous gave et nous étouffe.

Et tant l'assurance que la sécurité que les biens matériels semblent nous offrir sont illusoire parce que tôt ou tard, nous sommes confrontés à la mort... et nous n'emporterons rien.

Pour illustrer ce propos, je citerai les paroles d'une chanson d'un artiste strasbourgeois, Lionel Grob. Le titre de la chanson est : Plus.

Plus j'ai de gadgets de luxe, plus je les jette, plus j'en veux.

Mon monde est beau comme un sofa dans un magazine.

Ma vie est plate comme un smartphone, épaisse comme une tablette, toute lisse, toute clean, comme une liseuse Amazon.

Je suis l'homme augmenté, l'homme accessoirisé.

Plus j'ai de gadgets de luxe, plus je les jette, plus j'en veux plus.

Et moins j'ai de fils à mes gadgets, plus j'ai de fils à la patte, et dans la tête.

Je n'ai plus de rêves, j'ai des envies.

Je n'ai plus de soucis, j'ai des applis.

Et plus je grossis, plus je m'aigris.

« L'homme augmenté » pour reprendre l'expression de Lionel Grob, focalisé sur ses gadgets et accessoires, sur son pouvoir d'achat et ses réserves de liquidités, s'embourbe, s'aigrit dans sa frustration de ne décidément pas parvenir à combler son vide intérieur, et tend à se déshumaniser et à s'aigrir...

Comment sortir de ce cercle vicieux ? Faut-il que nous renoncions à notre confort et à nos richesses ? Faut-il que nous nous abstenions d'assurer nos arrières, d'engranger et de constituer des réserves ?

Si nous regardons la parabole de plus prêt, nous nous rendons compte que le problème de l'homme riche, ce ne sont pas tant ses richesses que son rapport aux autres et au monde.

La parabole nous relate un dialogue de l'homme riche avec lui-même... et uniquement avec lui-même ! Certes, son monologue nous permet de prendre connaissance de ses pensées, mais il constitue aussi le signe de son repli sur soi et de sa solitude.

Tout tourne autour de lui, et exclusivement autour de lui : **ses** récoltes, **ses** greniers et **ses** problèmes de stockage, **ses** perspectives de se reposer, de manger, de boire et de faire bombance.

Les répétitions des pronoms **je** et **mes** soulignent l'état d'esprit narcissique et le besoin de posséder pour soi, de remplir ses réserves... et de se remplir soi-même.

Oui, le problème ne réside pas dans l'avoir, mais dans un avoir qui se transforme en avidité et qui amène à développer à la fois un fantasme d'autosuffisance et une attitude boulimique à l'égard des biens matériels.

Dans ce contexte et en présence de cet état d'esprit, la voix divine vient lui rappeler sa finitude, tout simplement, sa réalité humaine, et plus fondamentalement, l'interroger sur le sens de son engagement dans la vie et dans le monde. Ce faisant, elle renvoie aussi à ce vide intérieur que l'homme riche cherche vainement à surmonter par toute sorte de remplissage pour se donner l'illusion d'exister et de vivre.

“Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?” Et Jésus de conclure : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu. »

Comment s'enrichir auprès de Dieu ? La parole divine s'exprimant dans la parabole comporte me semble-t-il la réponse. « Ce que tu as préparé, qui donc l'aura ? ».

L'enrichissement auprès de Dieu passe par les autres. Une vie qui se décentre d'elle-même pour s'ouvrir à Dieu et aux autres prend du sens et se voit placée devant des perspectives.

S'ouvrir à Dieu, c'est porter un regard réaliste sur notre existence fragile, en proie à la mort, tout en faisant confiance que quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. S'ouvrir à Dieu, c'est être reconnaissant : c'est reconnaître que tout ce dont nous disposons nous est juste confié, pour un temps. Dans la confiance et la reconnaissance, notre être intérieur peut se déployer et trouver sa liberté par rapport à tout ce qui cherche à l'embourber dans la frustration et dans des assurances trompeuses.

Et s'ouvrir à l'autre, c'est être en lien, partager, se préoccuper de l'autre en qui, c'est avec Dieu lui-même que je tisse du lien. Comme l'écrit le professeur Eric Fuchs de Genève dans son ouvrage « l'exigence et le don » : *on est riche que de ce que l'on accepte de perdre pour qu'un autre puisse exister*. Riche sur le plan existentiel, intérieurement riche, riche auprès de Dieu.

Cette problématique du sens qui se pose sur le plan individuel se pose aussi sur le plan collectif. Le questionnement de l'homme riche et l'intervention de Dieu qui vient interrompre le cercle vicieux de l'avoir qui se transforme en avidité nous renvoie aussi au fonctionnement de notre société et à l'avenir de notre monde.

En effet, l'illusion du salut par la consommation engendre une société égocentrique, focalisée sur son confort et nourrie par l'illusion d'exister par ce qu'elle produit et consomme.

Pourtant nous connaissons les coulisses de ce fonctionnement, avec une exploitation de certaines populations, y compris d'enfants. Par ailleurs, tous les voyants sont au rouge si l'on considère les problèmes écologiques qu'engendre notre frénésie de consommation.

Et là aussi résonne cette Parole : "Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?".

Quel monde sommes-nous en train de préparer pour les générations futures ? Qu'auront nos enfants, petits-enfants et ceux qui leur succéderont ? Quel bénéfice pourront-ils tirer de ce que nous préparons aujourd'hui ? Comment vivront-ils au sein d'un monde que nous sommes en train de malmener et de saper ?

Les initiatives visant une prise de conscience et une promotion du changement se multiplient, notamment dans la perspective de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015. Le Pape a consacré une encyclique percutante à ce propos. Notre Union d'Eglises s'est engagé dans un cycle de jeûne et invite ses fidèles à se joindre à la marche œcuménique et transfrontalière pour le climat. Ces initiatives méritent d'être saluées et soutenue !

C'est vrai, ni en jeûne, ni une marche, ni même une encyclique de Rome ne résoudront les problèmes dans l'immédiat. Mais il s'agit aujourd'hui de se faire entendre, tant auprès de la population que des dirigeants dont les décisions peuvent contribuer à sortir d'une impasse au bout de laquelle, comme pour l'homme riche de la parabole, se trouve inéluctablement la mort et l'absence de sens.

Que ce soit sur le plan individuel, ou tous ensemble, veillons, cherchons à nous enrichir auprès de Dieu, à découvrir dans la confiance et dans la reconnaissance en Dieu et en la vie, que le superflu ne représente pas la condition d'une vie heureuse et riche de sens, mais que c'est paradoxalement ce à quoi nous acceptons de renoncer pour que d'autres puissent vivre qui nous fait grandir en humanité. Et c'est de là que s'ouvre à nous une vie riche de sens qui vaut la peine d'être vécue, pour nous-mêmes, et bien au-delà.

Amen